

Daniel Carrière.
103, bd de St Loup - bât A3.
13010 - Marseille
Tél. 04 91 44 93 76

Marseille, 3 juin 2000

Personnelle

Monsieur Michel VAUZELLE.
Député des Bouches-du-Rhône.
Président de la Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur

Dans quelques jours, le compte-rendu des Rencontres du partenariat euro-méditerranéen, qui se sont tenues à Marseille les 30 et 31 mars dernier, va être rendu public. Il comportera le rapport des trois ateliers, le texte de la déclaration de Marseille, ainsi que le contenu de l'intervention que tu as faite devant les participants. À partir de l'enregistrement sonore qui m'a été communiqué, j'en ai fait, personnellement, la transcription ci-jointe que j'espère aussi fidèle que possible et que je sou mets à ton attention.

À cette occasion, je me fais l'interprète de nombreux participants et des rapporteurs, en te remerciant toi et tes collaborateurs pour l'aide apportée par la Région à la tenue de ces rencontres. Tes propos directs et constructifs ont été particulièrement appréciés. Ils ont largement contribué à la qualité des travaux et des conclusions de cette manifestation.

Je tiens, par contre, à te faire part de ma vive inquiétude, de plus en plus partagée au sein de la société civile, sur la situation préoccupante de préparation de la conférence de Barcelone IV et de son forum civil. Je crains que les efforts, que toi et d'autres déploient depuis si longtemps, dans des contextes politiques difficiles, pour donner corps à un véritable partenariat euro-méditerranéen et pour positionner Marseille et sa Région au cœur de ce processus, ne soient dangereusement affaiblis, par défaut d'organisation et de coordination.

C'est pourquoi, je souhaite te rencontrer, aussi rapidement que possible, avec les principaux membres du Collectif pour la coopération décentralisée en Méditerranée, que je préside, pour te mettre au courant de cette situation, te faire part de nos propositions et t'informer des actions que nous comptons mener.

Dans cette attente, je te prie de croire, cher Michel, à l'expression de toute mon amitié.

Daniel Carrière.

Rencontres du partenariat euro-méditerranéen.

Marseille, le 30 mars 2000.

Intervention de Michel VAUZELLE.

Député des Bouches-du-Rhône.

Président du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Je suis très heureux de vous retrouver dans une atmosphère de famille. J'ai, en effet, le privilège de connaître nombre d'entre-vous, qui sont des amis chers à deux titres. Sur le plan personnel d'abord, et là je n'entrerai pas dans des considérations particulières. Mais surtout vous m'êtes chers sur le plan du partage très ardent d'un idéal commun qui est celui de la paix, qui est celui d'un partenariat respectueux de l'autre et qui est celui de l'application de cet idéal à un espace unique dont nous sommes tous passionnément amoureux, la Méditerranée. Mer d'une esthétique particulière qui nous a enseigné la démocratie, les droits de l'homme, le respect de la diversité culturelle, la fierté d'être soi-même sans pour autant être arrogant ou méprisant à l'égard de l'autre. Bref, nous avons en commun un patrimoine politique, au sens noble du terme, tout à fait exceptionnel et c'est pour moi un vrai bonheur de me retrouver pendant quelques instants parmi vous.

Je voudrais saluer les personnalités ici présentes. Je sais vos qualités aux uns et aux autres et je sais combien il est difficile de prendre de son temps lorsque l'on a vos responsabilités, pour venir ainsi jusqu'à Marseille pour échanger. Mais puisque nous sommes militants, c'est-à-dire au sens étymologique du terme des soldats de la paix, c'est un peu normal que nous fassions les uns et les autres cet effort. Je ne saluerai donc pas chacune de vos qualités bien que j'aie la tentation de le faire, vous connaissant les uns et les autres, mais je me réjouis de me retrouver à cette tribune entre Messieurs Fabre, Carrière et Sitbon et en voyant le drapeau de notre région dont nous sommes très fiers.

J'aurais aimé vous souhaiter la bienvenue ce matin à l'ouverture de vos travaux, mais j'étais retenu à l'Hôtel de Région, où se tient le comité préparatoire de la III^e conférence sur la sécurité et la coopération en Méditerranée qui aura lieu à partir de demain pendant trois jours. Nous avons eu la joie après Malaga, où s'est tenue la première conférence, et La Valette, où s'est tenue la deuxième, d'obtenir la décision de l'Union Internationale Parlementaire que la troisième conférence de ce processus se tienne à Marseille. C'est pour moi un honneur et une très grande joie de voir, dans la capitale de notre Région, un parlementaire de la Région recevoir ainsi ses collègues de tous les parlements de la Méditerranée. Je pense que ce sera un temps fort durant cette année qui va être très marquée et par la Méditerranée et par le rôle de notre Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Par ce que vous faites vous-mêmes en ce moment, par ce que nous allons faire en tant que parlementaires demain où nous recevrons votre message.

Vous savez que l'Union Internationale des Parlementaires est une sorte d'ONU des parlements du monde, militants eux aussi, de manière un peu diverse, avec plus ou moins d'efficacité mais de manière absolument indispensable, pour l'établissement de la démocratie parlementaire dans tous les pays du monde, et sa défense quand ses acquis sont remis en cause. C'est un combat, vous l'imaginez, quotidien. Il n'y a qu'à ouvrir le journal ou regarder la télévision pour le savoir. L'UIP qui se réunit en deux sessions annuelles, cette année, ce sera à Amman, dans quelques semaines, puis à Djakarta à la fin de l'année, a créé en son sein un processus particulier concernant la Méditerranée. C'est ce processus qui a pris comme nom la conférence pour la sécurité et la coopération en Méditerranée, qui se tient pour la troisième fois à Marseille. Il y a dans ce processus trois corbeilles, comme dans le processus de Barcelone, que nous aborderons durant nos travaux.

Demain j'aurai l'occasion de lire aux parlementaires un message de Jacques Chirac, le président de la République, qui a souhaité porter le niveau de participation de Barcelone IV, qui se tiendra à Marseille à l'automne prochain, au niveau des chefs d'état et de gouvernements. Ce n'est pas sûr encore, car ce n'est évidemment pas simple, mais ce serait un geste sans précédent, une volonté politique forte de la part de nos Etats si la conférence de Barcelone IV se tenait au niveau des chefs d'Etat et de Gouvernements. En tout cas Barcelone IV se tiendra ici à Marseille et naturellement comme cela a été le cas à Barcelone et ensuite, notamment à Stuttgart, il y aura un forum civil, qui, je l'espère, vous comptera parmi ses participants. Ce sera encore une fois une occasion d'être fier de notre Région et de notre drapeau.

Cela dit, je ne peux m'empêcher de vous l'indiquer, il y aura aussi le 13 mai dans la Région, une cérémonie émouvante par sa naïveté, sa fraîcheur, son enthousiasme. Il s'agit de 2000 jeunes qui viendront de tous les pays de la Méditerranée et qui se réuniront pour fêter l'an 2000 dans les arènes d'Arles, qui auront également 2000 ans, pour dire leur sentiment et leur engagement pour l'avenir pour la paix en Méditerranée. Ils le diront dans leurs langues au théâtre antique le matin. Ensuite ils se rassembleront pour déjeuner dans un espace typiquement camarguais à la fois arabo-andalou, gitan et mosaïque culturelle avant de se rendre dans les Alpilles qui ont été dévastées l'an dernier par l'incendie. Ce sera un beau symbole par rapport à la flamme, qui vous le savez, chez nous, est l'insigne du Front National, de l'extrême droite, de tout ce qu'il y a de néo-fasciste malheureusement dans cette Région et contre lequel nous combattons ardemment au Conseil Régional. Les jeunes auront donc à planter dans les lieux qui ont été incendiés 2000 plants d'olivier qui est un emblème de la paix et de la prospérité commun à tous les peuples de la Méditerranée, sur lequel nous nous retrouvons tous. Le soir nous nous rassemblerons autour du raï et de quelques musiques où nous nous retrouvons tous là encore sur un fond culturel commun.

Après vous avoir informé de ce calendrier méditerranéen à Marseille, je voudrais vous dire l'intérêt sur l'indispensable apport que vous représentez dans la construction de la paix, en tant

qu'universitaires, en tant qu'experts ou représentants de la société civile, Je veux souligner notamment tout ce que peuvent apporter par exemple les femmes, le rôle qu'elles jouent dans notre espace méditerranéen et qu'elles joueront davantage encore demain, le rôle que jouent le mouvement associatif et le mouvement social dans le Bassin Méditerranéen. Il vous appartient de dire tout ce qui peut et doit se dire et qui ne peut pas toujours être exprimé ni par les diplomates ni même parfois par les parlementaires. Il y a des moments où la "langue de bois" est exécration, il y a des moments où elle est indispensable pour tout simplement maintenir le fil tenu d'une négociation ou d'un dialogue. Il faut que nos concitoyens le comprennent. Eu égard à la démagogie qui est faite souvent contre "la langue de bois", contre les diplomates ou contre les parlementaires, il faut expliquer aux gens qu'il y a des enceintes où il faut bien parler avec délicatesse, en n'écrasant aucun œuf et en marchant avec précaution, en faisant attention aux susceptibilités parce qu'il faut que le dialogue s'instaure et il doit se faire avec mesure dans le respect des uns et des autres. Mais si cela est le fait de certaines enceintes il y en a d'autres, et là c'est à vous de prendre la parole et de tout dire de façon nette et naturellement respectueuse. Sinon nous risquons de piétiner, vous le savez bien.

C'est actuellement le cas. Quand nous voyons tous les espoirs que nous avons mis dans la conférence de Barcelone qui était une sorte de rêve très ancien pour nous tous et puis un jour cependant, nous n'en croyions pas nos yeux et nos oreilles, à Barcelone, les gouvernements de l'Union Européenne et tous les Etats riverains de la Méditerranée étaient là pour esquisser un avenir et une solidarité communs. C'était donc une très grande date. Depuis lors le processus de Barcelone nous a déçus et notamment il a déçu nos amis et nos frères de la rive Sud et de la rive Est. Après des annonces politiques faites la main sur le cœur et sincères, devant des sommes énormes annoncées comme le témoignage vivant d'une solidarité qui ne se contentait pas de mots, on a vu ensuite les déceptions politiques faites d'arguties juridiques, de démarches beaucoup trop longues et compliquées au niveau des expertises ou des contrôles préalables et a priori conduites par les institutions européennes et finalement le découragement. Cette démarche devait nourrir la coopération basée sur le respect de l'autre et en aucune manière user de paternalisme, de charité ou de conception néo-impérialiste, pour un vrai partenariat où l'on se parle d'égal à égal. Il s'est avéré que l'espoir et l'esprit de Barcelone pouvaient être pris de vitesse par le développement de pôles de violence au Proche-Orient, dans les Balkans ou de non avancées, voire de reculs du point de vue des droits de l'homme dans nos pays parce que tout simplement la situation sociale et la situation économique se dégradent et que l'Europe en dépit de l'espoir qu'elle avait suscité à Barcelone n'avait pas su apporter la réponse adéquate par des procédures adaptées respectueuses de la situation sociale, culturelle et humaine des peuples partenaires du Sud et de l'Est.

Alors, quand aujourd'hui on voit que l'on a pris une décision scandaleuse, il n'y a pas d'autre mot, par rapport à MEDA, il y a lieu de soulever l'étendard de la révolte au nom de tous, de tous ceux qui y croient. Comme nous les parlementaires nous allons parler avec prudence même si ce matin à la conférence préparatoire, dont on m'a confié la présidence, j'ai dénoncé le scandale de la décision européenne, je pense que vous, vous devez dire les choses très

clairement, très nettement et placer les gouvernements européens et l'Union Européenne devant leurs responsabilités. On ne peut pas assister sans réagir à la dérive qui a lieu en ce moment à partir d'une Europe qui s'élargit, même si cela peut être bien et généreux. On voit bien quand même que l'Europe de demain à 20, à 25 ou à 30 avec l'Europe orientale et centrale puis avec les Balkans risque naturellement de ne pas avoir d'autres soucis que de répondre à l'attente de ceux qui seront membres de cette Europe depuis la Pologne jusqu'à la Bulgarie en passant par la Roumanie et d'autres pays comme la Hongrie et la République Tchèque. Il y aura tellement d'attente et de frustration de ce point de vue tant à l'Est comme dans l'Ouest de l'Europe, que je crains que la question méditerranéenne, alors que l'on avait eu l'impression de sortir si j'ose dire la tête de l'eau, soit de nouveau mise de côté. Nous avons bien vu ce qui se passait par exemple pour nous quand on a rediscuté la carte des fonds structurels européens, dits de l'objectif 2 sur la reconversion économique et sociale des zones en difficulté structurelle.

Si comme je l'ai écrit peut être naïvement, la Méditerranée est le jardin de l'Europe, il ne faut pas que ce soit la banlieue de l'Europe et par conséquent vous avez un devoir de grande urgence à dire ce qu'il en est. Si nous ne faisons pas marche avant de manière significative et si nous n'exigeons pas de l'Union Européenne qu'elle change réellement d'attitude par rapport à la Méditerranée, nous risquons de remettre en jeu l'Union Européenne elle-même. Une Europe qui se constituerait en organisant son Orient, comme l'Allemagne organise le sien en ce moment, qui ne réfléchirait pas aux très graves problèmes que posent la liberté et le droit de l'homme à l'identité culturelle risque de se voir imposer un modèle unique par la mondialisation. Si nous ne savons pas dire cela aujourd'hui, demain il sera trop tard. Ce n'est pas une formule que j'emploie, je le crois réellement. Et nous aurons aux frontières de l'Europe une zone de violence qui sera due à la situation économique et démographique mais également à la situation politique et à la juste révolte de peuples qui auront le sentiment d'être méprisés, abandonnés, laissés sur la route de l'expansion, incompris et les choses ne se passeront pas bien. Donc nous ne voulons pas de cela et nous pensons qu'il y a là une très grave situation dont certains malheureusement ne se rendent pas tout à fait compte de tous les aspects y compris de ceux qui sont les plus odieux. J'ai discuté récemment, en tant que député, avec ceux qui s'organisent dans nos pays pour accueillir et retenir dans des centres de rétention comme celui de Marseille qui est bien connu. Avec le développement des flux migratoires, se développe ce problème de présence de personnes qui sont des personnes humaines qui ont droit à tout notre respect et notre attention mais dont le nombre pose d'ores et déjà un problème gigantesque en Allemagne, en Angleterre, en France. Tout ce qui a été réfléchi autour de Schengen ou d'autres espaces de ce type est largement dépassé. Donc, comme nous sommes là pour dire les droits de l'homme, nous avons des devoirs de vigilance extrême par rapport à des comportements qui seraient tout à fait attentatoires aux idéaux de nos démocraties. On ne peut pas mettre au fronton de nos mairies "liberté, égalité et fraternité" et puis cacher des gens que l'on met en rétention par centaines et peut être demain par milliers dans des espaces qui ressembleraient à des camps de concentration. Donc il y a des problèmes complètement géants, urgents qui vont devenir de plus en plus importants et

sur lesquels vous, vous devez dire le droit, vous, vous devez dire la vérité et des vérités qui ne sont pas bonnes à dire.

Voilà chers amis ce que je voulais vous dire avec tout le respect que je vous porte et avec toute l'attente d'un parlementaire qui lui, est obligé quelquefois de tenir sa langue et qui espère bien que de vous viendra ce message sur l'urgence et la gravité d'une situation que je considère aujourd'hui comme inacceptable. Alors profitons, vous et nous parlementaires, de cet an 2000 qui conduit aux examens de conscience, aux bonnes résolutions, à des échanges de vœux non seulement pour le nouvel an mais pour le nouveau siècle, pour le nouveau millénaire. Essayons de profiter aussi d'une année qui semble tout de même faste quand on voit ce qui se passe dans certains pays. J'ai assisté l'autre soir au discours qu'a prononcé le roi du Maroc à l'Elysée. Il y avait là un souverain qui a été reçu avec beaucoup de respect et d'affection par les français et il nous a surpris par la profondeur et la portée de son discours qui n'était pas un discours de circonstance ou de langue de bois. Ce qui prouve qu'on peut tenir un discours important même dans une circonstance aussi sophistiquée que dans un discours d'Etat à l'Elysée. Il y a aussi un processus de paix au Proche-Orient dont beaucoup d'éléments nous rendent tout de même soucieux.

Je souhaite que demain votre message soit bien entendu par mes collègues parlementaires et je vous redis toute ma confiance et encore une fois tout mon respect et toute l'attente de nos Parlements par rapport au travail que vous pouvez accomplir et par rapport à l'action que la main dans la main nous allons conduire dans les mois et les années qui viennent.

Je vous remercie.